

DOSSIER DE PRESSE

Comme un poisson sans bicyclette

Virginie THIRION

14 — 20 fév.



© Stéphane Arcas

Sommaire

- 3 Le spectacle
- 4 Note d'intention
- 5 Entretien avec Virginie Thirion
- 8 Extraits de presse
- 9 Extraits du texte
- 12 Photos du spectacle
- 14 Biographies
- 18 Générique

Le spectacle

« N'ayons pas peur des mots ! Comment un mot pourrait-il nous faire peur d'ailleurs, voyons ! »

Prenant pour titre l'un des slogans féministes les plus connus au monde *Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette*, c'est par le cœur plutôt que par le cerveau, que Virginie Thirion nous plonge dans un bouleversant questionnement sur le statut des femmes à travers le siècle.

Huit actrices et acteurs reconstituent devant nos yeux les aléas de sa propre famille qui – il faut bien l'admettre – n'est pas piquée des hannetons. Une arrière-grand-mère qui tenait un bordel militaire à Mailly-le-Camp, une grand-mère morte à vingt ans en laissant une fille de père inconnu, une mère orpheline dès l'enfance, qui a fini par raconter des versions différentes de leur ascendance à ses deux filles, l'une héritant de la version rose et romantique, l'autre de la version trash et sombre. « Vous la voulez, ma généalogie ? Vous allez l'avoir ! », rigole Virginie Thirion.

En explorant les secrets et les silences de quatre générations de femmes, l'autrice pose surtout une question passionnante : Et si l'appui au combat féministe passait par l'examen et la réappropriation de notre propre histoire et de nos origines ?

Si *Comme un poisson sans bicyclette* n'a rien d'un manifeste, il a tout de l'invitation, par la grâce du théâtre, à continuer à nous battre pour un monde plus juste.

Note d'intention

Tout part d'un constat...

« Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette » est l'un des slogans féministes les plus connus au monde. S'il provoque un effet immédiat sur le muscle des zygomatiques, il porte aussi en soi un propos révolutionnaire et symbolise l'inventivité des militantes féministes en matière de slogans politiques.

Du point de vue des histoires, en ce qui me concerne, tout part d'un constat et d'une foule de questions.

Courant 2019, j'ai commencé à poser les bases d'un projet d'écriture et de spectacle, inspirées et motivées par mon histoire familiale, du côté maternel. Les trajets de vie de mon arrière grand-mère, de ma grand-mère et de ma mère sont singuliers, pour ne pas dire compliqués, secrets, traumatiques. Est venu le moment où, ma soeur et moi, nous nous sommes rendu compte que ma mère, orpheline depuis toujours, ne nous avait pas du tout livré la même version de son histoire supposée. Sa mort ne nous a pas permis de démêler le vrai du faux. Ne connaissant qu'une version, je la tenais pour vraie. L'existence d'une autre version m'a amenée à douter de la véracité des deux... Et à multiplier les hypothèses. Autant dire une invitation à déployer toute une série de fictions possibles.

J'ai eu la sensation qu'il y avait là-dedans quelque chose qui dépassait ma petite histoire personnelle, et j'ai eu l'envie de partager cette chose encore à découvrir. Alors, j'explore, je m'interroge, j'écris... je m'y perds. C'est trop pour une seule femme...

Je fais alors appel à des acteur·ice·s dont j'apprécie l'intelligence, les qualités de jeu et le rapport au théâtre. J'ai déjà travaillé avec certain·e·s. Pour la majorité, c'est une découverte. J'avais envie de cette rencontre, d'être à l'écoute de leurs intelligences et sensibilités. Ensemble, nous cheminons dans la matière, nous en creusons, nous en inventons la théâtralité. En trois étapes, permettant à chaque fois d'affiner le propos, d'en travailler la résonance avec l'actualité, d'en préciser la forme. En restant fidèle au postulat de départ : un groupe d'acteur·ices s'emparant d'une matière, s'interrogeant ensemble, dessinant ensemble l'espace nécessaire à l'exercice de leur réflexion. Des parties chorales alternent avec des scènes au sens plus classique du terme, les adresses publiques sont nombreuses...

Et voilà, nous y sommes...

Virginie Thirion

Entretien avec Virginie Thirion

Cet entretien, paru en janvier 2024 dans le Journal n°95 du Théâtre Océan Nord, est reproduit intégralement et sans modification avec l'autorisation du Théâtre Océan Nord, que nous remercions chaleureusement.

Quand le silence imposé aux femmes se rompt, c'est comme une digue qui saute. Laurent Ancion

En 1970, l'étudiante australienne Irina Dunn sort un feutre noir de sa poche pour signer ce qui reste à ce jour l'un des slogans les plus célèbres du féminisme : « Une femme sans homme, c'est comme un poisson sans bicyclette ». Graffée sur la porte des toilettes de l'Université de Sidney, la punchline n'a pas fini de faire le tour du monde. Si elle inspire aujourd'hui le titre du nouveau spectacle de Virginie Thirion, n'attendez pas qu'il relève du manifeste. C'est par le coeur, plutôt que par le cerveau, que l'autrice et metteuse en scène nous plonge dans un bouleversant questionnement sur le statut des femmes à travers le siècle. Sa matière ? Sa propre famille qui – il faut bien l'admettre – n'est pas piquée des hannetons. Une arrière-grand-mère qui tenait un bordel militaire à Mailly-le-Camp (au nord de Troyes), une grand-mère morte à 20 ans en laissant une fille de père inconnu, une mère orpheline dès l'enfance, qui a fini par raconter des versions différentes de leur ascendance à ses deux filles, l'une héritant de la version rose et romantique, l'autre de la version trash et sombre. « Vous la voulez, ma généalogie ? Vous allez l'avoir ! », rigole Virginie Thirion. En explorant les secrets et les silences qui jalonnent quatre générations de femmes dans sa famille, l'autrice pose surtout une question passionnante : et si l'appui au combat féministe passait par l'examen et la réappropriation de notre propre histoire et de nos origines ? « Mettre à jour ses propres mécanismes familiaux », dit-elle, « c'est aussi œuvrer à révéler les mécanismes de la société ». Le chic de cette exploration, c'est de nimber le tout d'un humour qui fait du bien et d'une distance ludique, portée par sept actrices et acteurs qui furent les premier-e-s passionné-e-s par ce récit hors norme. Si Comme un poisson sans bicyclette n'a rien d'un manifeste, il a tout pour nous inviter, par la grâce du théâtre, à continuer à nous battre pour un monde plus juste.

Laurent Ancion En 2013, ta sœur et toi entourez le lit d'hôpital où votre mère inconsciente vit ses dernières heures. Au fil d'une longue nuit de discussion, vous réalisez que vous n'avez pas du tout reçu la même histoire de sa part : tu as reçu une version trash de tes origines, alors que ta sœur a reçu une version romantique. Est-ce là que débute en quelque sorte l'écriture du spectacle ?

Virginie Thirion Oui, certainement – sans le savoir encore. C'était comme dans un film. J'étais à l'hôpital depuis plusieurs jours, ma sœur venait d'arriver de Montréal, où elle vit. J'étais épuisée et elle était en plein décalage horaire. Nous avons parlé toute la nuit. C'est vers 1:30 du matin, quand on ne fait plus tout à fait la différence entre la réalité et la fiction, que nous avons réalisé que notre mère ne nous avait pas du tout raconté la même histoire à propos de nos origines. Pour ma sœur, notre grand-mère était morte d'un cha-

grin d'amour, parce que le papa de sa fille était mort à la guerre. Pour moi, elle s'était suicidée, fille-mère abandonnée par celui qui l'avait mise enceinte. Notre mère est décédée sans nous éclairer. C'est un moment où tu connais le tremblement des origines : un grand vide s'est ouvert, le vide de « pas de récit », comme on dit. J'avais envie de me confronter à ces points d'interrogation, parce qu'ils me semblaient révéler qui avaient été toutes ces femmes qui nous avaient précédées. Combien de silences avait-il fallu pour creuser ce vide des origines ? Et comment savoir où j'allais si je ne savais pas d'où je venais ? Il y avait là quelque chose à explorer. Depuis cette nuit-là, j'ai écrit d'autres spectacles, mais l'idée de celui-là ne m'a plus quittée.

Une autre impulsion d'écriture vient te pousser dans le dos en 2020. Quelques jours avant le confinement, les étudiantes de l'INSAS, où tu enseignes, te confrontent à une série de questions. qui vont changer

ta trajectoire...

En effet, en mars 2020, à l'occasion de la journée internationale de la lutte pour le droit des femmes, les étudiantes s'étaient réunies pour des échanges « profs non-admis ». Le lendemain, quand je suis venue donner cours, les murs résonnaient encore de ce qui s'était dit, de la force, de la violence de leurs prises de conscience. Et lorsque j'ai voulu en parler avec elles, j'ai senti un rejet de la part de ces jeunes femmes. Sans animosité à mon égard, elles m'ont fait comprendre que j'étais incompatible avec leurs luttes. J'ai ressenti que, pour elles, j'appartenais au « vieux monde », j'étais complice. Elles ne me demandaient rien, elles ne voulaient rien de moi. Pour la pédagogue que je suis, ça a été dur. Trois jours plus tard, nous étions tous et toutes confiné-e-s par le Covid. J'étais estomaquée. Et seule avec mes questions. J'ai voulu comprendre. J'ai commencé à lire tout ce que je savais qu'elles avaient lu : *Sorcières* de Mona Chollet, *Ces hommes qui m'expliquent la vie* et *La mère de toutes les questions* de Rebecca Solnit, *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir, *Une révolution intérieure* de Gloria Steinem,... Je me suis rendu compte que j'adorais ça ! Étant femme, je croyais avoir une conscience claire de ma « condition » de femme, des difficultés et des problèmes liés à cette condition. Mes lectures – exclusivement des autrices – m'ont permis d'éclairer la complicité reprochée, de comprendre les tenants et les aboutissants de cette complicité et de mon aliénation. Ça a été la découverte d'une terra incognita, ou plutôt l'exploration d'une terre que je croyais mienne mais que je ne connaissais pas. On pourrait aussi dire que j'ai appris avec passion à la cartographie. Par où passe cette aliénation ? Quels en sont les mécanismes ? Ça me parle !

As-tu reconnu dans toutes ces lectures une invitation à déraciner les non-dits, un peu comme tu en sentais l'urgence dans ton histoire familiale ?

Absolument. Tout ça a provoqué une sorte de sidération. L'histoire de ma famille est traversée par les secrets, les tabous, les injonctions à se taire, qui iront jusqu'à traves-

tir la réalité. J'ai compris que mettre à jour ses propres mécanismes familiaux, c'est aussi œuvrer à révéler les mécanismes de la société. Dans les deux cas, il s'agit de se réapproprier les récits, pour enrayer l'héritage de domination. Dans son livre *Enfance*, Nathalie Sarraute parle de « paquets » qu'on hérite de sa famille. On les porte, alors qu'ils ne nous concernent pas. Quand les individus sont dépositaires d'un secret indéchiffrable, d'un trauma toujours douloureux, cela provoque souvent des réactions incompréhensibles pour leur entourage. Pour essayer de s'en sortir, l'enfant invente des histoires. Et il tient souvent le rôle du coupable. La question, que pose d'ailleurs Cynthia Fleury dans *Ci-gît l'amer : guérir du ressentiment*, est de savoir si je vais rester longtemps à remâcher mon chagrin ou si je vais en faire quelque chose ?

On peut dire qu'avec les actrices et acteurs, vous avez retroussé vos manches ?

Oui, je n'avais pas envie d'écrire une pièce « en chambre ». Je voulais explorer quelque chose que je n'avais jamais fait, prendre des risques. Tout s'est construit au plateau, avec des allers-retours vers l'écriture personnelle bien sûr. J'avais accumulé une masse d'écrits de différentes natures, des coups de gueule, des microfiction, des « mises au poing », des « catalogues de femmes »,... Les interprètes se sont saisi-e-s de tout cela avec une énergie éblouissante. Je suis toujours bluffée par la capacité des acteur-ice-s à donner du sens. Je leur ai bien sûr raconté l'histoire de ma famille, qui constitue le creuset du récit. J'ai changé les prénoms, pour gagner en liberté d'écriture et en distance. « Ton histoire pourrait être celle de ma famille », m'a dit une jeune femme. C'est donc que la situation ne progresse pas beaucoup ! Voilà pourquoi il faut faire ce spectacle : il faut passer par une phase de réappropriation des ré-



cits des unes et des autres. C'est par ce travail que les jeunes femmes d'aujourd'hui et de demain se sentiront plus légitimes.

Quelle théâtralité as-tu choisie pour partager tout cela avec nous ?

J'essaye de ménager de la surprise, de varier les points de vue. Par exemple, quand on sent que le public pourrait se perdre dans les différentes générations de mes aïeules, on fait un petit topo : « Alors, pour résumer, elle, c'est Hortense, etc. » Selon les moments, on raconte, on explique ou on joue. J'aime l'idée d'« effraction » dans le récit : des moments de mises au point cash et directs : qu'est-ce qu'être une femme à Mailly-le-Camp en 1919, qu'est-ce qu'un BMC (un bordel militaire de campagne) ou l'histoire de l'avortement en trois minutes. Il s'agit de travailler sur des mécanismes narratifs qui se nourrissent de la réalité du siècle. Le silence a été imposé aux femmes par la volonté des hommes. Quand ce silence se rompt, c'est comme une digue qui saute. N'est-ce pas par-là que passera la reconquête ?

Extraits de presse

« Dans "Comme un poisson sans bicyclette", Virginie Thirion plonge dans l'histoire des femmes de sa famille pour comprendre les enjeux et combats féministes d'aujourd'hui. En résulte un objet théâtral captivant, intelligent et éclairant. »

Stéphanie Bocart, *La Libre*

« Le fait est suffisamment rare pour le dire sans détour : "*Comme un poisson sans bicyclette*" est un sans faute. De ces pièces qui nous transportent et nous donnent matière à réflexion. Que ce soit par l'importance du sujet, la vivacité des répliques ou par sa structure en chapitres rythmés la dramaturgie est excellente. »

Diane Delangre, *RTBF Culture*

« Aller de l'intime à l'universel, telle est la démarche de *Comme un poisson sans bicyclette*, une pièce sous forme d'enquête généalogique pour comprendre comment les mécanismes historiques et sociétaux se répercutent sur les rouages d'une famille, en particulier, si l'on se concentre sur le statut des femmes à travers le XXe siècle. »

Catherine Makereel, *Le Soir*

« Car ce qu'on retiendra de ce spectacle, ce sont les questions posées et partagées ; ce sont les recherches et les mises qu travail qui se déroulent pour nous et devant nous ; c'est aussi la certitude que les récits ne peuvent plus s'écrire comme avant. Quelle joie que de voir les questions féministes devenues désormais incontournables. (...) À voir, résolument ! »

Virginie Jortay, *Les Grenades*

« Un récit surprenant qui repose sur une collaboration entre la metteuse en scène et les acteurs. De quoi passer un agréable moment tout en se rappelant les défis auxquels les femmes ont été confrontées. »

Catherine Sokolowski, *Le Suricate Magazine*

Extraits du texte

Chapitre 1, Comment tout a commencé

[...]

Virginie/Loli : Et donc elle se serait laissée mourir d'amour ?

Sabine/Caroline : Et la suite ? Qu'est-ce qu'elle t'a dit, à toi ?

Virginie/Loli : Hou ! Elle m'a dit que quand sa mère s'était pendue, sa grand-mère l'a placée dans un orphelinat à Troyes, chez les soeurs. Elle avait dans les 3 ans, par là. Sa grand-mère est venue la voir jusqu'à ce qu'un beau jour... elle ne vienne plus. Elle avait disparu.

Sabine/Caroline : Pourquoi elle a disparu ?

Virginie/Loli : Enfin Sabine ! Patronne de bordel et collabo... pendant l'épuration...

Sabine/Caroline : Qu'est-ce que tu dis ?

Virginie/Loli : Ben je croyais que tu savais...

Sabine/Caroline : Ben non, évidemment ! Et tu me balances ça, comme ça ?

Virginie/Loli : Je suis désolée, vraiment, je croyais que tu savais.

Sabine/Caroline : T'es sûre que tu n'en rajoutes pas ?

Virginie/Loli : Et toi, t'es sûre que t'en enlèves pas un peu ?

Sabine/Caroline : Est-ce qu'il faut toujours noircir le tableau ?

Virginie/Loli : "Mourir d'amour", ça ne te choque pas ?

Sabine/Caroline : Ben non...

Virginie/Loli : Comment peut-on « mourir d'amour » ? Il y a un virus/microbe « amour » qui tue ? C'est ça qu'il lui est arrivé, à Suzanne ?

Sabine/Caroline : Et toi, qui est-ce qui te dit qu'elle a été violée ou séduite ou je ne sais quoi ? Peut-être qu'elle est juste tombée amoureuse du fils du bourgeois, et que ça s'est mal passé... Pourquoi tout de suite, elle a été violée ?

Virginie/Loli : Et elle se serait laisser "mourir d'amour" pour le fils de la maison ?

Sabine/Caroline : Et pourquoi pas ?

Virginie/Loli : Et les femmes qui se font défoncer la gueule par leur mari jaloux, elles meurent aussi d'amour ?

Sabine/Caroline : Il faut toujours que tu exagères tout !

Virginie/Loli : Mais toi, atterris ! Tu oserais dire à ta fille que son arrière-grand-mère s'est laissée mourir d'amour ? Tu oserais lui laisser penser que c'est possible ? Tu te rends compte de ce que tu lui mets dans le crâne quand tu lui dis ça ?

Sabine/Caroline : Qu'est-ce que tu veux que je lui dise, hein ? Que son arrière-grand-mère était la fille une prostituée ?

Virginie/Loli : Ben oui, Sabine, y'a pas de problème avec ça ! et collabo !

[...]



Photos du spectacle réalisées par Alice Piemme



Photos du spectacle réalisées par Alice Piemme

Biographies

Virginie Thirion, née l'année où les femmes ont acquis, en France, le droit d'ouvrir un compte en banque et de travailler sans l'autorisation de leur époux (un signe ?), interrompt ses études de psychologie et quitte Dijon (où elle s'ennuyait ferme) pour la Belgique, trois ans après la promulgation de la loi établissant l'égalité des époux dans les régimes matrimoniaux. (On a failli attendre...) Elle suit à Bruxelles les cours de l'INSAS. Une fois ses études d'interprétation dramatique terminées, un an après la dépénalisation partielle de l'IVG en Belgique (work toujours in progress), elle commence une carrière d'actrice puis se glisse petit à petit de l'autre côté de la scène pour écrire, puis mettre en scène. Au fil des années, elle met en scène ses textes, les textes des autres, ses textes sont mis en scène par d'autres. Certaines de ses pièces sont traduites, notamment en allemand, et récompensées par des prix. Son activité théâtrale s'inscrit dans un répertoire résolument contemporain, revendiquant dans sa pratique le souci d'interroger la notion de spectacle vivant. En 2019, elle demande la nationalité belge. (Bien contente de l'obtenir.) Dans l'écriture comme dans la mise en scène, elle aime tester les limites du jeu avec les conventions théâtrales. Également pédagogue à l'INSAS, où elle tente de relever le défi passionnant de l'enseignement artistique, plus précisément en ce qui concerne l'écriture théâtrale, elle espère connaître la dépénalisation totale de l'avortement et l'égalité salariale homme/femme de son vivant.



© Alice Piemme

Virginie THIRION
Écriture et mise en scène



Caroline BERLINER
Jeu

Caroline Berliner est une actrice, autrice et réalisatrice belge active dans les domaines des arts vivants et de la création sonore. Diplômée de l'INSAS en interprétation dramatique, elle joue au théâtre dans de nombreux projets de la compagnie De Facto (*Maria et les oiseaux*, *Le Roman d'Antoine Doinel*, *Szénarios*, *Dehors*, etc.) présentés en Belgique et à l'étranger. Au cinéma, elle a travaillé avec les réalisateur-ices Emmanuel Marre, Xavier Seron, Meryl Fortunat Rossi, Aude Verbiguie-Soum, Sophie Schoukens, Christophe Blanc. Elle découvre le langage sonore à l'ACSR et développe depuis une écriture documentaire radiophonique qui accompagne et amplifie les processus d'émancipation accomplis par les personnes qu'elle suit (*Celles qui jouent*, *Peau à peau*, *Être, venir, aller*, *Jusqu'à ce qu'il fasse jour*, etc.). Elle a également écrit et mis en scène les formes multidisciplinaires *Place de la Duchesse* au Théâtre National Wallonie-Bruxelles et *Corps Mouvants* à La Bellone.

Fomée à l'INSAS de Bruxelles entre autres, **Coraline Clément** vit et travaille à Bruxelles depuis 21 ans. Comme comédienne, elle collabore avec Vincent Sornaga, Isabelle Pousseur, Brigitte Bailleux, Guy Theunisen, Aurore Fattier, Antoine Laubin, Michel Dezoteux et le collectif Transquiquennal. Elle signe avec Céline Bolomey, la conception d'*Une si parfaite journée*, créé au théâtre St-Gervais à Genève en juin 2022 et mis en scène par Ludovic Chazaud. Et elle assiste également l'artiste Clément Thirion sur *Fractal* et *Mouton Noir*. En 2014, elle fonde l'Autre asbl, avec Brice Cannavo et Clément Braive, intervient dans différents centres de détention en Haute-Normandie et à la Maison Centrale de l'Ile de Ré. En 2020, accompagnée de l'artiste Thomas Turine, et des résidents-es de la Maison de Soins Psychiatrique Sanatia à Ixelles, elle commence une recherche autour des carnets et pièces dramatiques d'Anton Tchekhov. En 2024, se crée *La Cerisaie d'après nous* (MoDul asbl/Varia/Namur/ Maison de la culture Tournai). Depuis 2021, Coraline est également monitrice à la clinique de psychothérapie institutionnelle la Chesnaie à Chailles dans le Loir et Cher. En décembre 2025, elle monte avec l'équipe de la clinique et les résident-es *La place du Village* qui relate l'histoire du Boissier, le club thérapeutique de la clinique.



Coraline CLÉMENT

Jeu

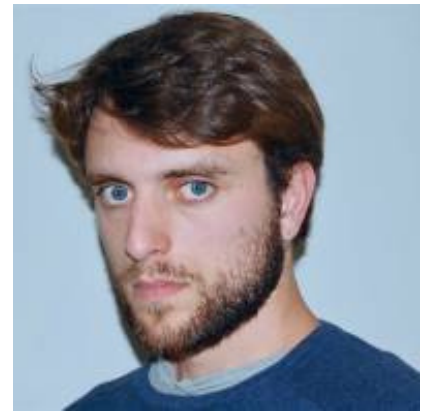


Émilie FLAMANT

Jeu

Émilie Flamant est une actrice, performeuse et autrice belge. Depuis sa sortie de l'INSAS, elle a collaboré avec la compagnie Garçon Garçon dont elle a co-écrit deux spectacles (*Le garçon de la piscine* et *Gen Z Searching for beauty*). Elle a également travaillé avec Anne-Cécile Vandalem, Armel Roussel, la compagnie italienne Ricci/Forte et Virginie Thirion. Depuis 2017, elle développe des ateliers de jeu et d'écriture en collaboration avec Le Grand Palais, le Centre Pompidou (Paris). Elle donne des ateliers d'écriture et d'expression à un groupe de femmes issues de l'immigration à l'ASBL WAQ à Molenbeek. Elle met en scène chaque année une classe d'apprenant-es en français de l'asbl Lire et Écrire à Saint-Gilles. Elle est également rédactrice de contenus culturels pour des magazines (*Bela*, *Alternatives théâtrales*) et elle prête sa plume à différentes structures (MARS, le Varia, le Wolubilis, les Brigitinnes). Cuisinant les gnocchi comme personne, elle apprend l'italien pour finir ses vieux jours au bord de la mer. Actuellement, elle écrit un spectacle jeune public avec son acolyte Stéphanie Goemaere et joue dans le spectacle *Comme un poisson sans bicyclette* de Virginie Thirion.

Formé au Conservatoire royal de Mons, **Arthur Marbaix** est un acteur et réalisateur du pays mosan. Au théâtre, il a travaillé avec Lazare Gousseau (*Le Château en Espagne*, *Calderón*), Nina Blanc (*Porcherie*), Cécile van Snick (*Chat en poche*), Virginie Thirion (*Comme un poisson sans bicyclette*) ou encore Georges Lini (*La profondeur des forêts*). Il a travaillé des textes de Pasolini, de Feydeau, mais aussi et surtout des écritures contemporaines. Il fait autant, voir plus, de cinéma, où il a eu l'occasion d'agrandir encore son approche des écritures d'aujourd'hui. Il compte à son actif dix-sept projets au cinéma en tant qu'acteur dont *Rouler des mécaniques* et *Le mobilier* de Mehdi Pierret, *Se dit d'un cerf qui quitte son bois* (de Salomé Crickx), *forêt ivre* (de Manon Coubia), mais aussi *Chevalière*, *Tchivali*, *Amour magique* et *La folia* (tous de Louis Marbaix) et *Tête de chèvre* (en co-réalisation - Lara Ceulemans et Louis Marbaix). Il se lance également dans la réalisation avec *Sale Loque* en 2020 et *Comment tu veux rivaliser ?* en 2023.



Arthur MARBAIX

Jeu



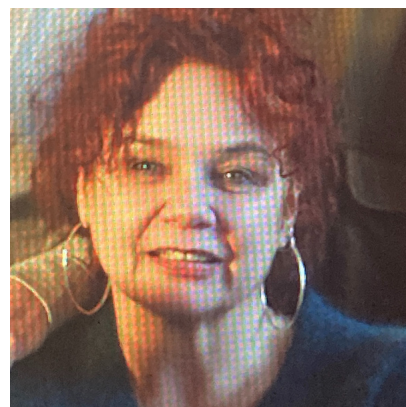
Anne ROMAIN

Jeu

Anne Romain est comédienne, metteuse en scène et conteuse. Diplômée de l'IAD en interprétation dramatique en 1991. Elle joue pendant plus de dix au sein de la compagnie Théâtre en Liberté sous la direction de Daniel Scahaise, tout en collaborant avec de nombreux metteur-euses en scènes comme Joël Jouanneau, Philippe Sireuil, Jeannine Godinas, Michel Dezoteux, Sébastien Chollet, Isabelle Pousseur, etc. Depuis 1996, elle collabore avec la compagnie Point Zéro, sous la direction de Jean-Michel d'Hoop, pour développer le travail de la marionnette. En 2004, elle s'engage dans le théâtre-action au sein du Théâtre du Public, dirigé alors par Philippe Dumoulin et devenu Une petite compagnie sous la direction d'Emmanuel Guillaume. Elle complète en 2006 une formation longue à l'École Internationale du Conte de Bruxelles

et y enseigne depuis 2010 les pratiques du conteur, la formation vocale et la construction du personnage. Entre 2019 et 2024, elle anime un atelier théâtre destiné aux seniors d'Uccle. Depuis mai 2025, elle enseigne également les techniques de la marionnette au Cours Florent Bruxelles. À partir de 2011, Anne Romain se tourne vers les récits de vie et crée plusieurs solos issus de collectages (*Le regard de Louise*, *Le dernier château*, *Contre la peau de l'éléphant*) qu'elle interprète elle-même. Elle crée également des spectacles de contes traditionnels (*D'amour et d'eau fraîche*, *Me parlez pas d'amour*, *Voyage autour du monde*, etc.) et signe plusieurs en scène plusieurs œuvres (*Qui veut de moi*, *Au temps pour moi*, *Une vie salée*, *Parti(re)venir*).

Loli Warin, sur scène depuis 34 ans, collaboratrice de créateur·ices aux pratiques très différentes, de Rachid Benbouchta à Cécile Van Snick, mais aussi Jean-Michel d'Hoop (10 ans au sein de la Compagnie Point Zéro), Claude Semal, Pietro Pizzuti, Thibault Nève (Compagnie Gazon-Nève)... Au cinéma, on a pu la voir sous la direction de Serge Fridman, Christian Faure, Varante Soudjian, Gary Seghers, Ionut Teianu, Arthur Marbaix et Valentine Lapière... Femme d'engagement, Loli met un point d'honneur à investir tous les champs de la création théâtrale, à jouer dans tous les théâtres, sans distinction. Les rencontres de Jessica Gazon, Stéphanie Blanchoud et Virginie Thirion ont été déterminantes dans son parcours, parcours qui s'enrichit quotidiennement de ses amitiés théâtrales avec Manu Mathieu, Muriel Legrand, Catherine Salé, Anne Romain... On la verra prochainement dans *7 minutes* de Stefano Massini, sous la direction de Maëlle Poésy, en tournée dans toute la francophonie.



Loli WARIN

Jeu



Jean-Gabriel VIDAL-VANDROY

Jeu

Jean-Gabriel Vidal-Vandroy est comédien, dramaturge et metteur en scène. Après un master à Sciences Po Paris, il intègre l'INSAS (Bruxelles), dont il sort diplômé en 2020. Depuis, il travaille en Belgique et en France. Il participe à la création de *Ce baiser soufflé sera pour toi* (2022), de Chloé Larrère, avec qui il co-écrit, met en scène et interprète également le spectacle *Heureusement qu'il y avait...* (2023). Il collabore à la dramaturgie de *Baal* (2022, m.e.s. Armel Roussel) et assiste Salvatore Calcagno à la mise en scène et à la dramaturgie de *Bellissima* (2023). En 2024, il co-écrit le spectacle *La Litane des Agonisantes* (m.e.s. Solène Valentin). En 2025, il met en scène *Pieds nus*, de et interprété par Agnès Guignard (nommé dans la catégorie « meilleur seul en scène » aux Prix Maeterlinck de la Critique). Il collabore également avec Quentin Chaveriat, en tant que dramaturge et co-metteur en scène du spectacle *Tombe la neige sur Saïgon*. Sa prochaine mise en scène, *MUM* (texte de Joey Elmaleh), sera créé en 2027.

Générique

jeu Caroline BERLINER, Coraline CLEMENT, Émilie FLAMANT, Arthur MARBAIX, Anne ROMAIN, Jean-Gabriel VIDAL-VANDROY, Loli WARIN
scénographie Clara DUMONT
costumes Kalya BARRAS **création lumière** Nicolas SANCHEZ
mouvements Lauriane JAOUAN **vidéo** Louis MARBAIX **régie générale** Aude DIERKENS **photos** Alice PIEMME
diffusion Ysé MARBAIX **assistanat à la mise en scène** Clara BELLEMANS MAYA **conception, texte et mise en scène** Virginie THIRION

UN SPECTACLE de Virginie THIRION

COPRODUCTION Théâtre Océan Nord, La Coop asbl et Shelter Prod.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, du Tax shelter du Gouvernement fédéral belge et d'Inver Tax Shelter, du CAS – Centre des Arts scéniques, de la COCOF-Fonds d'Acteurs.

Remerciements Théâtre National Wallonie-Bruxelles, Théâtre Varia, Hugo Favier, Agnès Guignard, Thierry Hellin, Patricia Ide, Julia Le Faou, Jean Mallamaci, Alice Piemme, Isabelle Pousseur, Aymeric Trionfo, Michel Van Slijpe et Nicolas Mouzet Tagawa.

Projet Lauréat de la Bourse Autrices Grandes Scènes 2021 SACD – Ministère de la culture et des Droits des Femmes de la Fédération Wallonie-Bruxelles en partenariat avec le Théâtre Océan Nord, le Théâtre Le Public, le Théâtre Royal du Parc et le Théâtre de Liège.

Infos pratiques

Dates

Les représentations auront lieu **du 14 au 20 février 2026** au Théâtre des Martyrs. Les mardis et mercredis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, le samedi à 18h00 et le dimanche à 15h00.

Rencontres

Bord de scène **mardi 17.02**

Rencontre seniors **mercredi 18.02**

Virginie Thirion dans le texte

En parallèle du spectacle, du **18 au 20 février**, le Théâtre des Martyrs met à l'honneur l'écriture de Virginie Thirion à travers la mise en voix de six de ses textes, en collaboration avec le **Magasin d'Écriture Théâtrale**. Retrouvez le détail de "Virginie Thirion dans le texte" [juste ici](#).

Contact presse

Luana STAES

0476 04 57 87

luana.staes@theatre-martyrs.be

Contact diffusion

Ysé MARBAIX

marbaixyse@gmail.com